



Pierre Moulin

Peintures

Samedi 10 Avril > Dimanche 9 Mai 2010
L'Orangerie, espace d'art contemporain

Pierre Moulin

Exposition
L'Orangerie, espace d'art contemporain

Samedi 10 avril > dimanche 9 mai 2010

■ **Vernissage le vendredi 9 avril 2010 à 18 heures à l'Orangerie**

■ **Visite commentée suivie d'un lunch le 23 avril dès 12h**

Découverte commentée de l'exposition, sandwich fourni sur réservation (3€) et boissons offertes, un moment d'échanges dans une ambiance conviviale, une animation ouverte à tous.

■ **Exposition accessible** les mercredi, vendredi, samedi, dimanche de 14 à 18 heures et sur rendez-vous.
Entrée libre

■ **Visites guidées et animations GRATUITES**

A destination des écoles, associations et groupes divers sur simple rendez-vous au 061 / 21 65 30

Dossier pédagogique disponible sur demande.

■ **Renseignements et informations**

Centre culturel de Bastogne
Rue du Sablon, 195
6600 Bastogne
Tél : 061/21.65.30
Fax : 061/21.61.06
centreculturelbastogne@swing.be

■ **Contacts**

Laurence Magerotte
magerotte.laurence@gmx.fr

Willy Dory
Commissaire des expositions d'art contemporain
willydory@skynet.be

P. E. Moulin, peintures.

Les images d'origine sont en noir et blanc, extraites le plus souvent d'ouvrages imprimés pendant la Guerre Froide. Encyclopédies, histoires de l'aviation, Time Life, Science et Vie, militaria. Curiosités et révélations retrouvées aujourd'hui comme par miracle dans les profondeurs internautiques et virtuelles. Aérodynamique, expérimentations à haute altitude, ballons stratosphériques. Essais atomiques, déserts irradiés, Roswell. Peurs éternelles malgré le démontage depuis belle lurette de la mécanique divine, mystère claquemuré à l'intérieur des deux dimensions de la toile.

Dans un jeu de rayons X et de calcaires, un squelette participe malgré lui à un crash test, attendant l'accident, ceinturé à son siège de pilote. Au beau milieu de nulle part, un militaire jongle à une main, dans ce trompe-l'œil, avec un observatoire en suspension, cette planète mécanique. Un homme se tient debout, minuscule, à l'entrée d'une gigantesque soufflerie, contemplatif à l'orée de cette aberration. Dans le cockpit de la peinture, dans ce juste flou de la vitesse arrêtée, deux hommes se perdent dans la traversée des nues. Jeux de perles de verre, manipulations dans les reflets, ergonomies anciennes. Et cet homme qui a vu un ovni, ce gisant aux signes de l'au-delà à jamais gravés dans sa chair. Et ce camp vu en plongée, dans ce brouillard de miel sale, ce territoire caramélisé de souvenirs.

Pierre Emile Moulin recadre ces apparitions, il les habille de couleurs inventées : ocres souillés, verts olivâtres, gris pétrolifères, blancs acides. Des plages abstraites insistent sur le médium seul, en ces champs, quelques gestes enfouis comme une mine nous disent qu'il s'agit bien de peinture. Avec toujours ce blanc, à peine chargé de titane ou de zinc, fidèle à la nudité du lin, qui vient éclairer le sujet en ses retraits, sa réserve. Comment traduire des ondes avec un pinceau, des huiles, un peu de térébenthine, graves problèmes spatio-temporels à résoudre, pure magie à représenter. En un mot le grand jeu de la peinture depuis les frères Van Eyck. Glacis après glacis, en plongée dans la mémoire, une image apparaît, venue du plus profond des arts et des âges, et toujours très actuelle.

François Liénard, novembre 2008.

L'espace pictural

Il faut d'abord construire avec des miels, de l'huile de vidange, de la boue. Pour donner du corps à la lumière, l'écoeurer, la souiller un peu. Prendre son courage à une main et aller fouiller cette mare sans fond qu'est la peinture.

Tracer des plans sur cette comète, arpenter le vide, endiguer le temps, histoire de se frayer un chemin dans toute cette huile, cette collection de glacis accumulés depuis le fin fond des Flandres.

Naviguer entre les météores, jongler avec elles s'il le faut, échapper au désastre d'un art impossible à mettre en mots. Au risque de scier les filins de la perspective, écraser le modelé, fondre les clairs et les obscurs, briser le trompe-l'œil en mille morceaux.

Prendre l'avion en marche, dans cette promiscuité des symboles, la confusion des genres. S'adapter à la vitesse de ce temps particulier, ouvrir les yeux dans ces eaux poisseuses. Etayer les brouillards, dissoudre les systèmes, forcer l'œil à réfléchir, manipuler l'invisible.

Diriger l'engin, avec des gestes justes, au doigté, mettre la main à la pâte pour donner l'illusion d'un réel palpable, pourtant impossible à fixer dans son boîtier de verre.

Se prendre pour Dieu en quelques coups de pinceau et arrêter le temps grâce à quelques artifices, un tour de passe-passe ouvragé dans cet incroyable spectacle de magie.

Mais la machine infernale avance sans nous, sans pitié ni compassion, recluse en sa carlingue liquide, avec ses sales manières de bombardier, son éducation belliqueuse, ses calculs d'épicier.

Et puis l'on commence à décrypter le mode d'emploi, le geste se fait plus précis, il suffit d'appuyer sur les bons boutons au bon moment. Et la caresse d'un levier nous projette dans l'espace infini de la peinture qui s'était dissimulé derrière la surface de toile.

Alors on soupèse quelques cosmogonies, comme dans un rêve expansé, le jour est gris clair, les augures clignent. On croit un instant au miracle entre deux corvées de Sisyphe. Ce que l'on prenait pour un mur s'entrebâille en une profondeur insoupçonnée.

Et dire que tout était là, à portée de pinceau, dans l'univers minuscule de notre tête, cette bouilloire en fer blanc au contenu en jachère jamais vraiment archivé. Cette boîte de Pandore qu'il faut avoir le courage d'ouvrir si l'on veut accéder à la saine gymnastique des métaphores.

L'on ne sait plus qui l'on est, ni quand, encore moins où. On se replie entre deux plans, on se réchauffe entre deux plis de l'espace infini de la peinture. On erre comme un spectre dans les deux dimensions sacrées, aux portes des nues au risque d'en choir.

Et l’on découvre le temps d’une couleur posée les sens d’illumination, à cheval entre le clair et l’obscur, chiens et loups métaphysiques. Et l’on a enfin accès l’espace d’un instant au fond de notre pensée, cette image panoramique blottie derrière l’œil, ce paysage insensé dont on ne connaît encore que le seuil.

François Liénard.

Expositions

- 2010, Centre de la Gravure et de l'image imprimée – La Louvière : les finalistes du concours de la gravure 2010

- 2010, Orangerie – Espace d' Art Contemporain - Bastogne : 'Ceci n'est pas un exercice'

- 2010, Espace Beau-Site - Arlon : 'Support papier'

- 2009, CACLB (Centre d'Art Contemporain du Luxembourg Belge) - Buzenol : les finalistes de l'atelier de gravure de l'Académie des Beaux-arts d'Arlon

- 2009, Espace Beau-Site - Arlon : 'Entre Graveurs'

- 2004, Galerie Arae-Lunae - Arlon : 1ére biennale d'art contemporain

- 2003, Galerie Arae-Lunae - Arlon : 'Santé, bonheur'

- 2003, Espace Beau-Site - Arlon : l'atelier de gravure de l'Académie des Beaux-arts

Formations

- 2003-2010 : atelier de gravure, Académie des Beaux-arts – Arlon

- 2000-2004 : atelier de peinture, Académie des Beaux-arts – Arlon

- 1995-1998 : atelier de dessin, Académie des Beaux-arts – Bruxelles

- 1994-1997 : batterie Jazz - Conservatoire Royal de Bruxelles

Parcours

- Lauréat d'un concours de dessin organisé par la Croix-Rouge de Belgique à 9 ans.

- Premier contact avec la peinture et la photographie à 14 ans.

- Batteur dans différents groupes de Blues et de Jazz depuis 1987.

Contact :

17, Grand rue
6747 Saint - Léger (Chatillon)
Belgique

Tél : + 32 63 22 07 65
Mobile : + 32 474 75 61 55

p.emilemoulin@gmail.com

Illustrations




Centre culturel de Bastogne


l'Orangerie
espace d'art contemporain